



Revue de la Société historique de Montréal | numéro 62 | été 2011 | 7 \$

10 août 2011

Communiqué de presse

Montréal en tête : poésie, histoire et féminisme

Un magazine qui continue l'aventure de la convergence

Selon la nouvelle formule adoptée l'automne dernier, la revue de la Société historique de Montréal poursuit, dans son numéro 62 (été 2011), le but qu'elle s'est fixé : unir histoire, littérature et arts d'une manière originale. Dans des vers inédits, Michel Garneau y célèbre sa rencontre poétique avec Leonard Cohen, l'ami qu'il a traduit, comme s'il traduisait la métropole du Québec elle-même. Andrée Lévesque nous montre qu'une féministe méconnue, Éva Circé-Côté, a donné une autre dimension à la pensée progressiste de Papineau.

Connaître notre histoire est autant une nécessité qu'un bonheur. Voilà une conviction que partagent Jean-Claude Germain, René Viau, Pierre Godin, Bertrand Laverdure, Georges Aubin, Gilles Laporte, Robert Comeau, Michel Lapierre et les autres collaborateurs d'un numéro où Christian Mistral et les festivals littéraires croisent René Lévesque et *Point de mire*, où la ville ouverte de 1750 annonce les soirées bien arrosées de la place Jacques-Cartier de 1837...

En librairie et en kiosque le 19 août

Renseignements : Michel Lapierre Tél. : 514 878-9008



Montréal en tête

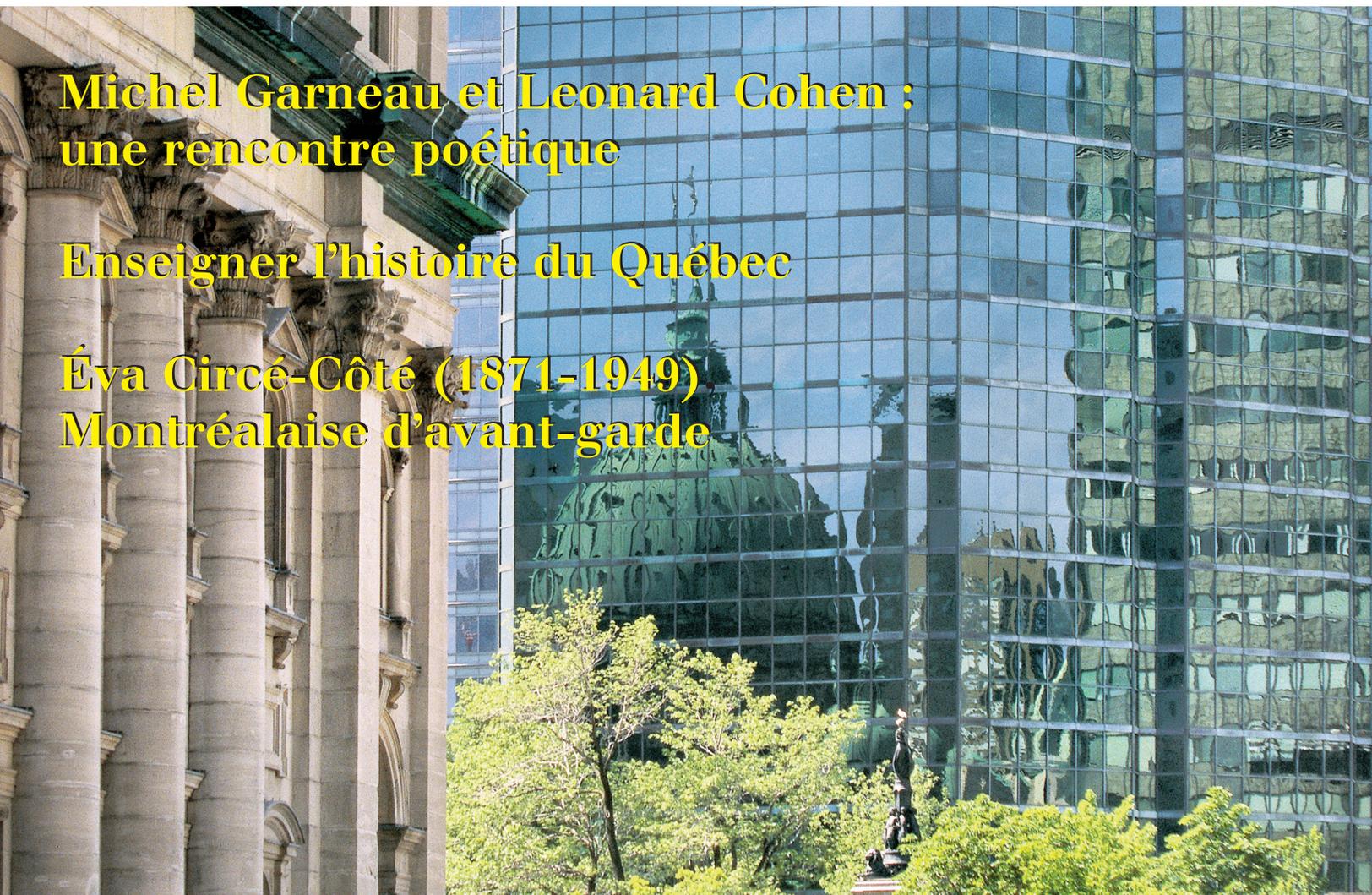
La mémoire
de la métropole
du Québec

Revue de la Société historique de Montréal | numéro 62 | été 2011 | 7 \$

**Michel Garneau et Leonard Cohen :
une rencontre poétique**

Enseigner l'histoire du Québec

**Éva Circé-Côté (1871-1949)
Montréalaise d'avant-garde**



Histoire | Littérature | Arts



À ta santé César! Le vin chez les gaulois. Exposition du 18 mai au 16 octobre 2011



POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal

350, place Royale

Vieux-Montréal

514 872-9150

www.pacmusee.qc.ca

Montréal 

un site historique
exceptionnel érigé
sur le lieu de la
fondation de Montréal

un parcours souterrain
surprenant aménagé
parmi d'authentiques
vestiges archéologiques

un nouveau spectacle
multimédia



Vous serez au coeur des grands moments de l'histoire

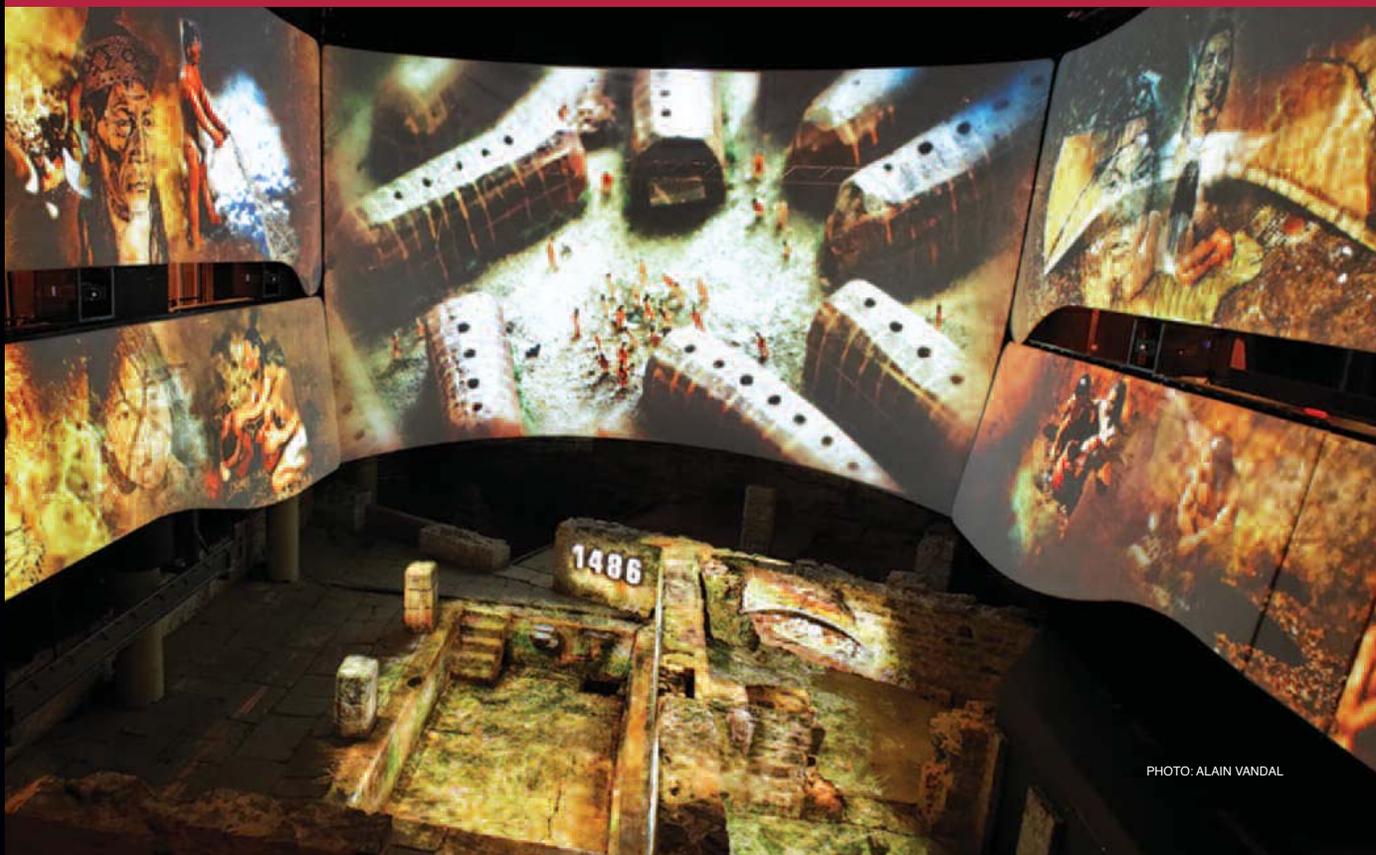


PHOTO: ALAIN VANDAL



Montréal en tête

La mémoire
de la métropole
du Québec



COUVERTURE :

La cathédrale Marie-Reine-du-Monde reflétant sur un gratte-ciel voisin (1100, boulevard René-Lévesque Ouest)
Photo : Linda Turgeon

Numéro 62 • Été 2011

Revue de la Société historique de Montréal,
organisme fondé en 1858 par Jacques Viger, premier maire de la ville

SOMMAIRE

3 Convergence • MICHEL LAPIERRE

Michel Garneau et Leonard Cohen

6 La rencontre poétique de deux Montréalais • MICHEL LAPIERRE

7 Les regards • MICHEL GARNEAU

9 À un cheveu du silence • MICHEL LAPIERRE

Enseigner l'histoire du Québec

11 Notre maître l'oubli ? • JEAN-CLAUDE GERMAIN

13 L'influence de Maurice Séguin sur le didacticien de l'histoire

André Lefebvre • MICHEL ALLARD et FÉLIX BOUVIER

15 L'émergence littéraire de l'*homo festivalus*

• BERTRAND LAVERDURE

19 Le *streamline* • RENÉ VIAU

21 *Point de mire*, de René Lévesque, prélude à la Révolution tranquille • PIERRE GODIN

Éva Circé-Côté (1871-1949)

23 Témoin engagé de sa ville • ANDRÉE LÉVESQUE

25 En marge de la pensée officielle • JEAN-RÉMI BRAULT

26 Montréal, citadelle et... ville ouverte • ÉRIC MAJOR

29 L'aventure de Serafino Giraldi • GEORGES AUBIN

31 Querelle « monumentale » à propos de l'héritage patriote

• GILLES LAPORTE

33 Voyage en 1611 dans le futur Montréal • SAMUEL DE CHAMPLAIN

À travers les livres

34 Initier les Anglais à l'Amérique • MICHEL LAPIERRE

34 *Le Devoir* de Filion et Laurendeau • JEAN-RÉMI BRAULT

35 La rue Sainte Catherine d'hier à aujourd'hui • ROBERT COMEAU

36 Napoléon Bourassa, pionnier de notre vie culturelle

• JEAN-RÉMI BRAULT

36 Aimer en Nouvelle-France • AGATHE LAFORTUNE

37 André Mathieu, ce génie montréalais • JEAN-RÉMI BRAULT

14, 37, 38 La SHM au cœur du Montréal culturel

Convergence Poésie, histoire, féminisme

On peut se demander à quoi songeait Michel Garneau, qui se fait un point d'honneur de s'être affranchi de la pesanteur du catholicisme de son enfance, lorsqu'il traduisait, avec une sensibilité pourtant parfaite, les vers de son ami Leonard Cohen, qui assume une origine juive de façon si énigmatique. Garneau a traduit de lui un texte fascinant où le poète, mystique trop humain, trop terrestre, se trouve, tel un scaphandrier, dans l'abysse du Sacré-Cœur !

En voici un fragment : « Quand Jésus m'aime tellement que le sang /

lui sort du cœur / et que je grimpe une échelle de métal / dans le trou de sa poitrine / qui vient d'un malheur aussi grand que la Chine... » Mais pourquoi ce décor catholique dans les vers de l'arrière-petit-fils d'un rabbin arrivé à Montréal dès 1883 et vite transformé en homme d'affaires ?

Une apparente coquetterie poétique

Pourquoi cette apparente coquetterie poétique ? Est-ce drôle ou sublime ? Cohen, qui regarde la religion avec respect mais de l'extérieur, est aussi l'arrière-petit-neveu d'un

grand rabbin du Canada. À propos de ce dernier, Ira B. Nadel, biographe du chanteur anglophone, écrit : « Sa voix puissante, sonore et profonde le rendra célèbre. C'est peut-être à lui que Leonard doit son timbre unique. »

Malgré le milieu très juif où il a grandi, le poète estime qu'on l'a élevé, « dans une certaine mesure,



Maison Malard-Deslauriers (construite entre 1810 et 1812), siège de la Société historique de Montréal, place Jacques-Cartier.

Photo : Les Publications du Québec.

comme un catholique » ! Sa nurse, une Irlandaise de foi romaine, l'emmenait souvent à l'église. Il avoue avoir eu « un certain intérêt condescendant » pour le christianisme qu'il voyait, raconte-t-il sur un ton un peu ironique, comme une « version » du judaïsme. « Ce qui m'était d'autant plus facile, assure-t-il, que je n'étais pas obligé de croire. »

TRADUIRE LEONARD COHEN N'EST-CE PAS TRADUIRE MONTRÉAL LUI-MÊME EN RÊVANT À UNE SEULE LANGUE POÉTIQUE, CREUSET DE TOUTES LES CROYANCES ET DE TOUTES LES INCROYANCES ?

Ce délicieux indifférentisme et cette manière subtile de suggérer l'originalité de Montréal, ville où s'entremêlent le français et l'anglais, la culture québécoise et la culture juive nord-américaine, le dégoût des uns et la fascination des autres pour la religion (ou les religions) de l'enfance, ne pouvaient qu'intriguer Garneau, déjà séduit par mille choses dans l'œuvre de Cohen. Traduire ce poète n'est-ce pas traduire Montréal lui-même en rêvant à une seule langue poétique, creuset de toutes les croyances et de toutes les incroyances ?

L'histoire comme défi

En marge de son travail de traducteur, Garneau n'a-t-il pas évoqué, selon quelques-uns de ses plus beaux vers, « les pur moments d'être dans le dire / qu'on trouve plus souvent dans les poèmes / qu'ailleurs dans le littéraire / et peut-être même dans l'existence » ? En ressemblant un peu à la poésie, l'histoire de Montréal et celle du Québec entier apparaissent comme un défi à une pénible réalité, celle de nos peurs, en particulier la peur d'en apprendre trop sur les exi-

gences de la recherche patiente et aventureuse d'un bonheur collectif toujours redéfinissable.

Dans notre dossier sur une évidence oubliée, « Enseigner l'histoire du Québec », Jean-Claude Germain insiste justement sur le fait qu'à la faveur de la Révolution tranquille nous avons rompu avec le confort infantile de l'histoire anecdotique et hagiographique pour entrevoir une histoire globale qui reflète, avec une vérité crue, l'inquiétude que provoque une évolution rapide et questionneuse. Quant à Michel Allard et Félix Bouvier, ils préconisent une pédagogie inventive de notre histoire.

Au lieu de se fonder sur un passé embelli, cette didactique ne devrait-elle pas s'inspirer du présent et même envisager le futur pour abolir les barrières artificielles qui séparent les siècles entre eux et qui empêchent ainsi la compréhension de l'idée de progrès ? De son côté, Andrée Lévesque, dans son indispensable biographie d'Éva Circé-Côté, montre que c'est au nom d'une conception très profonde du progrès que celle-ci se méfiait d'un féminisme inspiré du puritanisme anglo-saxon ou du réformisme catholique bien-pensant.

Loin d'un certain féminisme anglo-protestant moralisateur qui, par exemple, faisait, surtout en Amérique du Nord, de la lutte contre l'alcoolisme une priorité en le considérant comme un vice propre aux hommes, ces grands enfants incapables, selon tant de dames patronnesses, de renoncer au biberon, la Montréalaise d'avant-garde insistait sur des vues beaucoup plus philosophiques... Pour promouvoir les droits de la femme, elle s'appuyait sur l'égalité des êtres humains, principe issu des Lumières.

Papineau, précurseur du Québec moderne

À ses yeux, la poursuite de cet idéal, uni à ceux de la démocratie et de la liberté, permettait d'éviter l'im-



Revue de la Société historique de Montréal, organisme fondé en 1858 par Jacques Viger, premier maire de la ville

462, place Jacques-Cartier
Montréal (Québec)
H2Y 3B5

Téléphone : 514 878-9008
info@societehistoriquedemontreal.org
www.societehistoriquedemontreal.org

Directeur :

Jean-Charles Déziel,
président de la Société

Rédacteur en chef :

Michel Lapierre

Secrétaire de rédaction :

Lise Lavigne

Adjointe au rédacteur en chef pour la révision des textes :

Josiane Lavallée

Concepteur de la maquette :

Olivier Lasser

Metteur en pages :

Réjean Mc Kinnon

La Société historique de Montréal (SHM) est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Fondé par Lise Montpetit-Cadotte, présidente de la SHM de 1991 à 1995, et conçu à l'origine comme le bulletin de l'organisme, *Montréal en tête* paraît depuis février 1995.

Abonnement d'un an (deux numéros), incluant l'adhésion ou le renouvellement de la cotisation annuelle à la SHM : 30 dollars. Les personnes déjà membres de l'organisme reçoivent la revue gratuitement.

Nous exprimons notre gratitude au gouvernement du Québec, en particulier à M. Raymond Bachand, ministre des Finances

et ministre responsable de la région de Montréal, et à M^{me} Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, pour l'aide financière que nous avons reçue.

Nous remercions également M. Martin Lemay, député de Sainte-Marie-Saint-Jacques à l'Assemblée nationale du Québec, pour la publicité qu'il a réservée dans la revue, ainsi que nos commanditaires du monde de l'édition et du milieu muséal.

Dépôt légal : 5^e trimestre 2011
ISSN : 1205-6510

passé d'une guerre des sexes et la réduction de l'affranchissement des femmes au simple désir d'imiter les hommes. Éva Circé-Côté inscrivait la lutte pour l'émancipation de la moitié de la Terre dans la marche unificatrice du progrès de l'humanité, une évolution inéluctable qu'incarnait, selon elle, le précurseur laïque du Québec moderne : Louis-Joseph Papineau.

En 1924, elle publie *Papineau : son influence sur la pensée canadienne* (entendu dans le sens originel, l'adjectif *canadien* s'applique aux descendants des pionniers de la Nouvelle-France). Ce livre novateur (réédité par Lux en 2002), elle le présente subtilement comme un « essai de psychologie historique ». Dépassant par sa modernité le dithyrambe composé par Louis Fréchette (1877, 1887), il accorde au tribun une

place unique dans notre conscience et notre inconscient collectifs.

« Reconnaissons donc en Papineau notre meilleure valeur, y souligne Éva Circé-Côté. C'est lui que le destin a délégué pour montrer aux siècles futurs ce que nous avons été et pouvons être. C'est l'alchimiste qui a transmuté la matière grossière de nos origines en un métal qu'il ne tient qu'à nous d'épurer sans cesse. » Son admiration débordante pour le maître, chez nous, du libéralisme et de la libre pensée discrète l'éloigne de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

Même si la journaliste participe en 1907, à Montréal, au congrès de fondation de ce premier organisme féministe canadien-français, elle sait qu'il se soumet à M^{gr} Paul Bruchési, archevêque de la métropole, et que

la défense catholique de la vocation première de la femme, la maternité, y compte beaucoup plus que la revendication de droits politiques et sociaux que le clergé juge suspects. Pour éviter autant que possible l'obscurantisme ecclésiastique, elle propose la « patrie » comme « point de ralliement ».

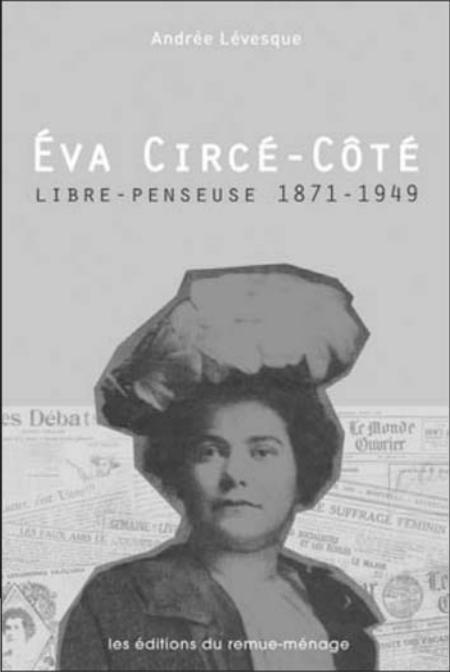
L'HISTOIRE DE MONTRÉAL
ET CELLE DU QUÉBEC
ENTIER APPARAISSENT
COMME UN DÉFI
À UNE PÉNIBLE RÉALITÉ,
CELLE DE NOS PEURS,
EN PARTICULIER LA PEUR
D'EN APPRENDRE TROP
SUR LES EXIGENCES
DE LA RECHERCHE PATIENTE
ET AVENTUREUSE
D'UN BONHEUR COLLECTIF
TOUJOURS REDÉFINISSABLE.

Alors que Louis-Joseph Papineau (1786-1871) et son fils Amédée (1819-1903) avaient craint pour la survie de notre langue en élaborant leur utopisme panaméricain et républicain afin d'échapper à l'Empire britannique, Éva Circé-Côté (1871-1949), en ne s'écartant pas du libéralisme radical qui les avait animés, met son espoir dans un Québec tourné vers le français et l'émancipation. Libre penseuse de la nouvelle génération, elle pouvait compter sur l'optimisme qu'apportait la présence grandissante des Canadiens français à Montréal.

Étrangère à la droite nationaliste, cette attitude méconnue, orientée vers le progrès, détonne dans la première moitié du XX^e siècle québécois. Qu'une femme, presque seule contre tous, l'ait personnifiée, ce n'est pas banal.

■ Michel Lapierre

CHEZ
VOTRE
LIBRAIRE



478 p. - 39,95 \$

« Moderne, féministe, antiraciste, descendante en ligne directe de l'esprit des révolutionnaires de 1837-1838, cette femme de feu, tout à fait exceptionnelle, demeure injustement dans son coin d'ombre. À l'historienne Andrée Lévesque revient l'immense mérite d'enfin nous la faire mieux connaître [...] Une lecture vraiment incontournable.»

Jean-François Nadeau, *Le Devoir*

les éditions du remue-ménage
www.editions-rm.ca

La rencontre poétique de deux Montréalais

Michel Lapierre

Lorsque je lui ai demandé de publier dans notre revue un texte inédit sur son amitié avec Leonard Cohen, le poète anglophone de renommée internationale qui, comme lui, vit le jour à Montréal, Michel Garneau, son traducteur, m'a répondu avec enthousiasme et, selon sa merveilleuse habitude, en vers. Il reste poète même dans une lettre.

« La première fois que j'ai vu Leonard, m'écrit Garneau, / c'était au PamPam / ... lieu sacré pour moi / c'était le premier restaurant / en dehors de la Petite-Italie / à offrir l'expresso / et c'est là que j'ai bu mon premier / et que le café est devenu / autre chose qu'une lavasse énervante » Nous voilà déjà dans l'atmosphère des *Regards*, le

magnifique poème qu'il nous a envoyé.

Restaurant hongrois, le PamPam (aujourd'hui disparu) se trouvait rue Stanley, un peu au nord de la rue Sainte-Catherine. Leonard Cohen (né en 1934) et un autre poète, Sylvain Garneau (1930-1953) — appelé ici simplement Sylvain —, présentateur à Radio-Canada et frère aîné de Michel, comptaient parmi ceux qui le fréquentaient.

« Le docteur » tout court ou « le docteur Ferron » que Michel Garneau (né en 1939) mentionne dans le poème n'est nul autre que l'écrivain-médecin Jacques Ferron (1921-1985), en qui il reconnaît le père d'une littérature québécoise

authentique. « Emily », c'est bien sûr Emily Dickinson, grande figure de la poésie américaine. À sa mémoire, Garneau a écrit un chef-d'œuvre : *Cousine des écureuils* (1977). « Monsieur DesRochers » ? Il s'agit du poète québécois Alfred DesRochers (1901-1978) que l'auteur admire. ■



De gauche à droite, Michel Garneau et Leonard Cohen. Couverture des *Poèmes du traducteur* (Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2008). Photo : Olivier Hanigan.